

MAPPA



bulletin de liaison du

Club français des collectionneurs de
coquillages

26 boulevard Poissonnière. Paris. 75009

N° 3 JUILLET 1975

M A P P A

Directeur de la Publication

Y. DEMANUELE

Rédacteur en chef

S. PRAS

Comité de publication

G. BERANGER

D. DEBAILLEUX

C. DEMANUELE

P. RAYSSAC

M. VIONNET

EN BREF

	pages
- Editorial	1
- <i>Cypraea angelicae</i>	5
- Nettoyage des coquillages	7
- Expositions	24
- Ovules et Tritons mollusques associés aux gorgones	30
- Livres	38
- Petites annonces	42
- Jeux-Silhouettes	45

MAPPA

N° 3

Juillet 1975

bulletin de liaison du

Club français des collectionneurs de
coquillages

26 boulevard Poissonnière. Paris. 75009



EDITORIAL

Ce numéro 3 de "M A P P A" est le dernier avant les vacances d'été que nombre d'entre nous ne manqueront pas de mettre à profit pour enrichir leur collection, directement, en se procurant de nouvelles espèces, et indirectement, en rassemblant des spécimens destinés à permettre de fructueux échanges lors de nos bourses.

Le collectionneur de coquillages est un amoureux de la nature, qui sait tirer du merveilleux spectacle que nous offrent non seulement les mollusques, mais aussi tous les représentants de la faune marine dans leur habitat naturel, une joie encore plus grande que celle qu'il éprouve à contempler sa collection soigneusement rangée et étiquetée. C'est en tant que tel qu'il doit se comporter quand il a la chance de visiter des rivages où la récolte s'annonce fructueuse, et non en vandale laissant réapparaître les vieux instincts du chasseur et du pillard, soucieux seulement d'amasser le butin le plus ample, sans discrimination et sans se soucier de l'usage ultérieur des pièces ramassées. L'expérience montre en effet que bon nombre d'entre elles s'avèrent après coup inutiles, personne ne les

acceptant en échange, ni même en cadeau !

Dites-vous bien que les autres collectionneurs sont aussi pointilleux que vous sur la qualité des spécimens qu'ils acquièrent et que par conséquent il est superflu de s'encombrer de pièces endommagées ou juvéniles. Faites preuve sur le terrain du même esprit critique que dans la boutique d'un marchand. Un spécimen défectueux est aussi apte à perpétuer l'espèce que n'importe quel autre. C'est au moment où vous trouvez le coquillage qu'il faut vous demander honnêtement si une fois nettoyé ce sera une pièce de collection valable, et non de retour à terre ou après avoir vidé la coquille. Si la réponse est non, laissez-le se remettre de ses émotions là même où vous l'avez trouvé, le simple fait de le rejeter au hasard pouvant lui être fatal, s'il n'est pas capable de rejoindre son habitat à temps par ses propres moyens.

Dans le même ordre d'idée, épargnez les femelles associées à leur ponte. Ne cédez pas à la facilité apparente que présente l'abondance de certaines espèces. Certes, un coquillage que l'on ramasse soi-même est gratuit, mais le nettoyage est une opération fastidieuse, dont la rentabilité n'est pas toujours assurée : à quoi bon ramener - souvent par avion ! - de pleins sacs de *Cypraea moneta* ou *caputserpentis* dont aucun collectionneur, même débutant, n'a que faire !

Tous ces conseils, hélas, ne sont pas superflus, bien des aires autrefois riches en coquillages de toutes sortes ayant été dévas-

tées par les collectionneurs et indirectement par les marchands de coquillages. Ce ne sont pas seulement les espèces de coquillages les plus recherchées qui sont menacées, mais aussi des systèmes écologiques complets dans lesquels ces mollusques occupent une position clé. La disparition quasi-totale du triton géant " *Charonia tritonis* " dans certaines îles du Pacifique est sûrement l'une des principales raisons de la prolifération de l'étoile de mer " *Acanthaster planci* " qui se nourrit des polypes battissant les récifs de coraux. Du fait de son action, de grandes surfaces sont maintenant devenues des déserts de corail mort que l'action des vagues détruit sans espoir de régénération rapide.

De même, la pêche intensive de diverses espèces de *Cyphoma* aux Caraïbes, a transformé des fonds couverts de gorgones qui abritaient auparavant une faune abondante, en désert, la gorgone ne pouvant survivre sans son commensal qui la débarrassait d'un végétal nocif, étouffant les polypes en croissant sur les branches.

De nombreuses espèces de coquillages se ramassent en retournant les pierres qui les protègent durant le jour de la lumière et des prédateurs. Ces pierres doivent impérativement être remises en place car elles abritent une grande variété d'animaux et de pontes qui meurent à la lumière du soleil ou sont dévorées par les poissons dès qu'ils deviennent accessibles. N'avez-vous jamais été escortés, lors de vos recherches, par de petits poissons qui se précipitent dès que vous remuez une pierre ?

J'espère que tous ces indispensables conseils vous seront profitables et qu'en les respectant vous participerez à la protection de la nature tout en vous adonnant à votre passe-temps favori.

Je concluerai en vous adressant une dernière recommandation d'un tout autre ordre : les observations de mollusques vivants faites sur le terrain, font amplement défaut à la malacologie, surtout quand on s'écarte des familles les plus célèbres (Conus, Cypraea).

Notez donc au maximum les renseignements nécessaires pour établir la fiche d'information la plus complète sur les spécimens ramassés, selon le modèle présenté dans l'article "Echange de coquillages par correspondance" du numéro 1 de " M A P P A ".

Mais si le coeur vous en dit ou si l'occasion se présente, n'hésitez jamais à photographier un mollusque, à étudier la façon dont il se déplace, se nourrit, se défend, se reproduit, à prendre des notes, et à nous faire part de vos observations, que nous serons heureux de publier.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter des vacances agréables et fructueuses, en attendant que nous nous retrouvions aux bourses d'automne pour échanger nos coquillages et nos expériences !



S. PRAS

Cypraea angelicae Clover 1974

Phillip W. C L O V E R vient de m'adresser la description de la dernière découverte de notre ami George SEGIOULOLOU : la *Cypraea angelicae* Clover 1974.

" Cette nouvelle espèce distincte de *Cypraea* a été découverte par M. SEGIOULOLOU, homme d'affaires grec, qui a obtenu les spécimens d'un chalutier grec, l'*Evangelistria*, qui pêche la crevette au chalut le long des côtes d'Afrique Occidentale par 35 à 145 mètres de profondeur.

" DESCRIPTION :

" Petite coquille, lourde, pyriforme, dos de couleur crème et couvert de taches brun-clair ; bords hauts, cal blanc, pas de taches latérales même chez les spécimens juvéniles ; la base aussi est entièrement blanche, avec des dents fines régulièrement espacées ; ouverture étroite, presque droite, avec une légère courbure postérieure vers la gauche ; fossula très faible, presque lisse, avec seulement des traces de denticules intérieurs ; interstices aussi larges que les dents et de couleur chair à orange clair. L'holotype a 18 dents labiales et 16 dents columellaires, il mesure 24,9 mm de long, 17,5 mm de large et 13,7 de haut.

" LOCALITE TYPE ET DISTRIBUTION :

" Holotype dragué sur du sable et de la vase par 90 à 145 mètres, 35 à 40 milles au large de

" Bissau, Guinée Portugaise. Connu aussi par
" 10 - 12 ° Nord, au sud du Sierra Leone par
" la même profondeur d'eau. La longueur des
" 20 spécimens adultes examinés varie de 19 à
" 27 mm.

" ORIGINE DU NOM :

" ANGELE en grec, le prénom de la ravissante
" épouse de M. SEGIOULOLOU.

" DISCUSSION :

" *C. angelicae* est d'une taille semblable à celle
" de *C. petitiana* Crosse, telle qu'elle est re-
" présentée dans le Burgess (1970, planche 6,
" fig. E) mais diffère par l'absence de la teinte
" rouge sur les bords et la base et de tâches
" latérales comme chez *C. petitiana*.

" *C. angelicae* a aussi des dents plus faibles et
" moins nombreuses pour une taille comparable,
" et de plus la forme pyriforme plus large de *C.*
" *angelicae* la sépare clairement de *C. petitiana*.

" L'holotype et un paratype ont été tous deux
" pêchés vivants mais les animaux ont été retirés
" par un pêcheur sur le chalutier."

Phillip W. Clover



NETTOYAGE DES COQUILLAGES

Le nettoyage des coquillages a fait couler beaucoup d'encre, les articles sur ce sujet sont fort nombreux et tous les livres sur les coquillages y consacrent un chapitre.

Toutes les méthodes que nous connaissons ont été utilisées, mais certaines ont retenu mon attention.

Mon but n'est pas d'inventer de nouvelles méthodes, mais simplement de vous faire part du fruit de mon expérience.

Pour chaque famille, et je dirais même que pour chaque coquillage, il faut employer une méthode particulière pour le nettoyage interne et externe. Mais, pour plus de facilité, j'ai arbitrairement divisé les coquillages en onze grandes catégories :

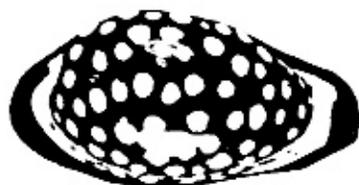
G A S T E R O P O D E S

- 1 - Cypraea - Oliva - Marginella -
Cassis - Harpa - certains Turbo
- 2 - Conus - Mitra - Terebra -
Turritella - Cerithium -
Epitonium
- 3 - Murex - Strombus - Cymatium -
Trochus - Vasum - certains Turbo
- 4 - Xenophora
- 5 - Coquilles particulières à périostacum poilu

- 6 - Gros coquillages : Lambis - Cassis - certains Strombus et Voluta
- 7 - Petits coquillages

L A M E L L I B R A N C H E S

- 8 - Epineux
- 9 - Lisses
- 10 - Poilus
- 11 - Fragiles



G A S T E R O P O D E S

- 1 - Cypraea - Oliva - Marginella - Cassis- Harpa - certains Turbo

Cette catégorie regroupe les coquillages qui possèdent une surface naturellement brillante et dont il faut prendre un soin particulier. Mal nettoyée, la coquille risque d'être endommagée et ne plus avoir sa beauté initiale.

N E T T O Y A G E I N T E R N E

Si l'on ne dispose pas d'un bac à fleurs, d'une bassine, on peut avoir recours à un grand sachet en plastique que l'on remplira de sable sec.

Avant de placer les coquillages dans le sable, s'assurer que le mollusque soit entièrement rentré dans sa coquille. Celle-ci devra être mise verticalement dans le sable, l'ouverture tournée vers le bas, pour éviter qu'en se décomposant, les matières organiques coulent sur la coquille.

Dans la mesure du possible, il est recommandé de changer fréquemment le sable, au moins une fois par jour.

Trois ou quatre jours d'ensablement suffisent, il est temps de retirer la bête de sa coquille. Pour cela, il suffit d'envoyer dans l'ouverture de l'eau par jets puissants. En principe, avec la pression de l'eau, les chairs se détachent facilement.

Si par hasard un morceau résistait, en introduisant dans l'ouverture un crochet (par exemple : une épingle à nourrice) on parvient à le détacher de la coquille. Enfin, un dernier rinçage dans l'eau de mer est nécessaire.

Il ne faut surtout pas faire bouillir cette catégorie de coquillages, car après la cuisson, vous aurez la désagréable surprise de constater des craquelures ; généralement, le calcaire contenu dans l'eau déposera une fine pellicule blanche qui ne disparaîtra jamais plus ; la coquille ne sera plus aussi brillante qu'elle l'était initialement.

NETTOYAGE EXTERNE

Aucun nettoyage particulier, simplement un lustrage à l'aide d'un chiffon de laine bien propre.

2 - Conus - Mitra - Terebra -
Turritella - Cerithium -
Epitonium

Cette catégorie regroupe des spécimens qui possèdent une coquille à longue spire et qui posent aux collectionneurs le plus de difficultés de nettoyage interne.

NETTOYAGE INTERNE

Comme pour la première catégorie, il faut les placer dans le sable sec, l'ouverture vers le bas.

Les chairs se trouvant près de l'ouverture se retirent aisément en envoyant de l'eau par jets puissants, mais les difficultés surgissent lorsque l'animal n'a pas entièrement quitté sa coquille car avec la longueur de la spire, il n'est pas commode d'utiliser un crochet pour faciliter le retrait.

Nombreux sont les collectionneurs qui ne portent pas un grand intérêt à l'opercule. Mais je pense qu'il serait préférable de le conserver.

Pour résoudre définitivement le problème du nettoyage complet de cette catégorie, j'utilise un détergent ménager qui aura pour effet de ronger les matières organiques et nous serons enfin débarrassés de l'occupant.

NETTOYAGE EXTERNE

La plupart des Conus sont recouverts d'une fine membrane appelée "péριοstracum" qui protège la coquille. Pour la retirer, ainsi que les concrétions de calcaire, il est nécessaire de plonger les coquillages dans un bain d'eau

de Javel. Après 18 ou 24 h, le périostracum et le calcaire se détachent assez facilement, au besoin, on peut se servir d'un canif, sans trop forcer de manière à ne pas rayer la surface de la coquille.

Enfin, l'ouverture devra être bouchée par un morceau de coton hydrophile sur lequel sera collé l'opercule, en ayant soin de le placer dans sa position initiale.

Pour raviver les couleurs, il est recommandé de passer sur la surface de la coquille, une légère couche de vaseline, à l'aide d'une brosse (par exemple : une brosse à dents usagée).

Trois ou quatre jours plus tard, bien essuyer de manière à enlever l'excédent de vaseline.

3 - Murex - Strombus - Cymatium - Trochus - Vasum - certains Turbo

Cette catégorie regroupe les coquillages qui possèdent des épines, des digitations, des foliations ou des varices noduleuses et posent aux collectionneurs un double problème : celui du nettoyage interne et celui du nettoyage externe.

NETTOYAGE INTERNE

Deux possibilités sont offertes :

- a) la méthode " Cuisson "
- b) la méthode " Ensablement "

METHODE " C U I S S O N "

Les coquilles devront être placées dans un récipient contenant de l'eau (douce) froide. Cette dernière recouvrira entièrement les coquillages. Faire bouillir à feu doux, porter à ébullition et laisser 5 à 10 minutes environ.

Le mollusque se retire plus facilement quand la coquille est encore chaude ou tiède. Les difficultés surgissent quand elle est froide et les risques de rompre le mollusque sont certains.

Pour retirer l'animal, l'utilisation d'un crochet recourbé est recommandé, il suffira de l'enfoncer dans les chairs et d'effectuer lentement un mouvement de torsion. Cette manoeuvre est délicate et demande de l'attention, de manière à retirer l'intégralité du corps. S'il subsistait une partie à l'intérieur, projeter un jet d'eau à forte pression pour détacher les parties collées et secouer violemment la coquille. S'il n'y avait pas de résultat, renouveler plusieurs fois cette opération. Avant de jeter le mollusque, prendre soin de retirer l'opercule.

METHODE " E N S A B L E M E N T "

Cette méthode est plus lente, mais à mon avis, les résultats sont satisfaisants.

Comme pour les coquilles de la première catégorie, il faut les placer dans le sable sec, l'ouverture vers le bas.

Le mollusque quitte assez facilement sa coquille après injection puissante d'eau ; sinon, après récupération de l'opercule, le retrait complet ne se fera qu'en utilisant un détergent

ménager. Prière de se reporter à l'explication donnée pour la seconde catégorie.

NETTOYAGE EXTERNE

Généralement, les coquilles de cette catégorie sont recouvertes de concrétions de calcaire, d'algues, de parasites (balanes, anomia...) qui y ont élu domicile.

Comme pour les coquilles de la seconde catégorie, les Murex - Strombus.... pourront sans crainte d'abîmer la coquille, être plongés dans un bain d'eau de Javel pure.

Après 18 à 24 h, les concrétions et autres parasites se détachent aisément à l'aide d'un canif.

Si les résultats n'étaient pas satisfaisants, utiliser de l'acide chlorhydrique (esprit de sel ménager) en très petite quantité, mais l'opération ne devra pas s'éterniser. Pour cela, une bouteille en plastique avec un bouchon compte-gouttes fera l'affaire, en employant le mélange de 90 % d'eau douce et 10 % d'acide.

Quelques gouttes pourront être mises sur les parties encroûtées de la coquille, et immédiatement après, elle devra être rincée à l'eau douce. L'usage permanent de l'acide est vivement déconseillé, cette manoeuvre nécessite une grande pratique, car les risques d'abîmer une coquille, au point de la percer, sont très grands.

Il ne faut surtout pas placer le coquillage dans un récipient contenant de l'acide chlorhydrique, vous auriez la désagréable surprise de ne retrouver, un quart d'heure plus tard, qu'une coquille

rongée, percée, sans couleur, si toutefois il en reste encore...

Pour raviver les teintes, il faut passer une légère couche de vaseline.

4 - Xenophora

Ce gastéropode est passé "maître" dans l'art du camouflage ; on y trouve des galets, des coquilles vides de lamellibranches ou d'univalves. Il y en a un qui a eu l'honneur de coller une *Cypraea barclayi* Reeve 1857 (*Cypraea* très rare ; il en existe moins de 20 exemplaires dans le monde).

NETTOYAGE INTERNE

A mon avis, la méthode "ensablement" donne les meilleurs résultats.

Après l'avoir vidé, ne pas omettre de récupérer l'opercule et de le coller sur un coton pour retrouver sa place dans l'ouverture.

NETTOYAGE EXTERNE

Ce qui fait l'originalité de ce coquillage, c'est l'accumulation des divers matériaux qui se sont fixés sur la coquille, il ne faut surtout pas les retirer. Donc, pas de nettoyage externe.

5 - Coquilles particulières à périostacum poilu

Cette catégorie comprend les coquilles qui possèdent un épais périostacum poilu

Comme :

- *Cymatium pileare* Linné 1758
 - *Cymatium corrugatum* Lamarck
 - *Monoplex australasiae* Perry 1811
 - *Cabestana spengleri* Perry 1811
 - *Distorsio reticulata* Röding 1798
 - *Conus dorreensis* Péron 1807
- etc...

NETTOYAGE INTERNE

Procéder de la même manière que pour les
Conus - Mitra - Terebra

NETTOYAGE EXTERNE

Dans une collection, il est intéressant de posséder un spécimen "naturel" avec son périostacum poilu, et un spécimen nettoyé, pour observer la couleur et les aspérités de la coquille, le bain d'eau de Javel suffira alors.

6 - Gros coquillages : Lambis - Cassis - certains Strombus et Voluta

NETTOYAGE INTERNE

La méthode "ensablement" n'est pas recommandée, pour les gros spécimens il est préférable d'utiliser la méthode "suspension".

Après sa capture, le coquillage doit être placé sur le sol du côté dos, l'ouverture vers le haut de manière à ce que le pied du mollusque sorte de la coquille. A ce moment là, à l'aide d'une cordelette solide, il faut passer un noeud coulant sur la partie charnue et suspendre le coquillage, en prenant soin de déposer au-dessous

de ce dernier, une couche assez épaisse de sable, de feuilles ou une plaque de mousse de plastique, destinée à amortir la chute lorsque le corps se détachera de la coquille.

Il est rare qu'en une seule fois, les chairs se retirent entièrement, mais une bonne partie reste accrochée au fil après 24 h de pendaison.

En injectant de l'eau à forte pression dans l'ouverture, le reste des chairs se détache assez facilement, surtout si on prend la peine de secouer violemment le coquillage.

Récupérer l'opercule.

NETTOYAGE EXTERNE

Tout comme les Conus et les Murex, les gros coquillages supportent aisément le traitement de l'eau de Javel.

Dès que la coquille aura été débarrassée de toutes les concrétions, l'opercule sera collé sur du coton hydrophile et placé dans l'ouverture.

Une légère couche de vaseline ravivera les couleurs.

7 - Petits coquillages

NETTOYAGE INTERNE

Si l'on désire conserver le coquillage avec l'opercule, le meilleur moyen est de le plonger dans une solution d'eau de mer contenant 10 % de formol. En cas d'absence de formol, l'alcool à 70 ° peut être utilisé.

Dans les deux cas, le coquillage restera 3 jours. Ainsi le mollusque meurt sans putréfaction.

NETTOYAGE EXTERNE

Essayer dans la mesure du possible de retirer les concrétions à l'aide d'une lame de couteau, car si vous le baignez dans de l'eau de Javel, l'opercule corné de certaines coquilles disparaîtra.

Passer une légère couche de vaseline pour raviver les couleurs.



LAMELLIBRANCHES

Le NETTOYAGE INTERNE est identique pour tous les lamellibranches.

Deux procédés possibles:

- méthode "ensablement"
- méthode "naturelle"

METHODE " E N S A B L E M E N T "

Les lamelibranches seront placés transversalement dans le sable, c'est-à-dire dans le sens de la hauteur, de manière à avoir la charnière vers le haut. De cette façon, lors de l'ouverture des valves, en se décomposant, les chairs n'endommageront pas les parties internes de la coquille.

Deux jours d'ensablement suffisent largement pour obtenir le résultat souhaité.

Après ce traitement, le muscle reliant les deux valves est distendu et à l'aide d'une lame de couteau, le propriétaire est éjecté de sa coquille.

METHODE " N A T U R E L L E "

Le procédé est fort simple : il suffit de laisser le lamelibranche sur le sol, à l'ombre, et d'attendre que le mollusque entrebaille ses valves. Surveiller fréquemment le coquillage et lorsque les valves s'entrouvent, une lame de couteau sera glissée à l'intérieur de manière à sectionner rapidement le muscle.

NETTOYAGE EXTERNE

Le nettoyage externe des lamelibranches est plus délicat, et il est indispensable de procéder différemment pour les catégories suivantes :

- Epineux
- Lisses
- Poilus
- Fragiles

NETTOYAGE EXTERNE - LAMELLIBRANCHES ÉPINEUX

L'ornementation en relief se présente sous divers aspects : bosses, épines, pointes, crêtes, côtes, sillons : Spondylus - Lima - Ostrea - Pecten - Chlamys - Tridacna - Chama - Cardita ...

Généralement après un bain d'eau de Javel (prière de se reporter à la méthode employée pour les Murex) les concrétions se retirent aisément.

Passer une légère couche de vaseline pour raviver les couleurs.

NETTOYAGE EXTERNE - LAMELLIBRANCHES LISSES

Dans cette catégorie, on trouve les familles suivantes : Tapes - Tellina - Donax - Solen - Macra - certaines Venus.

Ces coquilles qui vivent enfouies dans le sable sont très propres et ne nécessitent aucun effort.

LAMELLIBRANCHES POILUS

Tout comme pour les gastéropodes poilus, il est bon de conserver un exemplaire nettoyé et un autre naturel. Parmi les lamellibranches poilus il existe : Arca barbata Linné
Modiola barbata Linné
certains Pectunculus

Si on désire les conserver dans leur présentation naturelle, il ne faut surtout pas employer l'eau de Javel.

Les concrétions pourront être retirées par grattage avec un couteau.

LAMELLIBRANCHES FRAGILES

Pour les Anomia - Malleus - Pinctada - Pinna - etc... il est recommandé de passer du vernis incolore marin à l'intérieur des valves, qui aura pour effet de renforcer la coquille et diminuera ainsi les risques de fêlures que l'on rencontre fréquemment chez les Pinna et Pinctada.

Extérieurement, la coquille est peu encroûtée et son nettoyage ne pose aucun problème.

Le traitement à l'eau de Javel est déconseillé pour les Pinna et Avicula.

Il est vivement recommandé d'éviter les manipulations de ces coquilles fragiles qui se détériorent malheureusement plus vite qu'on ne le pense.

ENTRETIEN DES COQUILLAGES

Il ne s'agit que de l'entretien externe.

Les coquillages sont divisés en deux grandes catégories, aucune distinction n'est faite pour les univalves et les lamellibranches :

COQUILLAGES " L I S S E S "

Cypraea - Oliva - Marginella - Cassis-Harpa - Conus - Mitra - Terebra - Turritella - Voluta - Tapes - Tellina - Donax - Solen - Mactra - etc...

COQUILLAGES " E P I N E U X "

Murex - Xenophora - Turbo - Vasum - Lima - Spondylus - Ostrea - Tridacna - Chama - Cardita - etc...

COQUILLAGES " L I S S E S "

Pour dépoussiérer cette catégorie de coquillages, je conseille l'emploi de serviettes imprégnées de silicones. On en trouve dans les produits d'entretien ménager pour meubles. Elles ne contiennent qu'un peu de cire et n'endommage nullement les coquilles.

La poussière s'accroche sur la serviette et ne se dépose pas ailleurs, et après utilisation, on a l'agréable surprise de constater que l'éclat est revenu.

Si les coquilles sont conservées dans des boîtes fermées, une fois par an, il serait bon de les nettoyer de la sorte.

COQUILLAGES " E P I N E U X "

Pour dépoussiérer cette catégorie de coquillages, je conseille l'emploi d'une brosse souple à longs poils.

Ensuite, à l'aide d'une brosse du type "brosse à dents", passer une légère couche de vaseline pour raviver les couleurs.



D'une manière générale, pour tous les coquillages, à l'exception des plus fragiles et des petits formats, il est souhaitable périodiquement et au moins une fois par an, que les coquilles soient plongées dans l'eau de mer.

Je concluerai mon exposé, en vous relatant une petite mésaventure dont j'ai été la victime.

Au cours de nos dernières vacances passées sur une plage de l'Océan Indien (Ile de CEYLAN), j'avais ensablé des coquillages vivants près de mon bungalow qui se trouvait à proximité du rivage.

Deux jours plus tard, en regagnant mon bungalow, j'eus la surprise de voir les coquillages que j'avais découverts, qui se promenaient dans les broussailles !

Les mollusques étaient-ils encore vivants ? Comment avaient-ils réussi à s'échapper, alors qu'ils avaient été recouverts d'une couche épaisse de sable ?

En m'approchant, je constatais que les coquilles étaient habitées par des Bernard-hermites.

Et me voilà, à la recherche des coquillages qui m'appartenaient et qui avaient été si habilement volés par ces effrontés de Bernard-hermites.

Ces derniers ne s'étaient pas gênés pour déguster le propriétaire et s'emparer d'une nouvelle habitation à bon compte !... Mais je n'étais absolument pas d'accord avec eux et particulièrement en colère d'avoir à aller les chercher dans les broussailles, où j'aurais pu me faire piquer par je ne sais quel serpent venimeux qui affectionne ces milieux.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle

je recommande, pour la méthode "ensablement"
les sachets de plastique soigneusement
fermés.

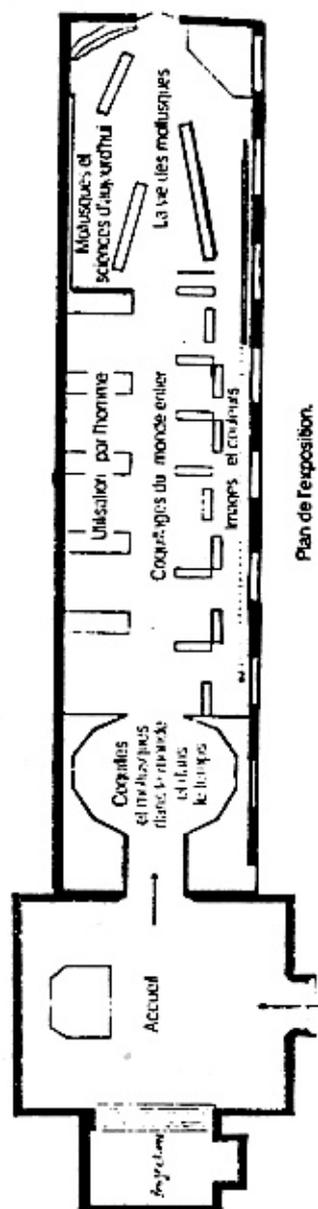
Y. DEMANUELE

Références :

- LA MER - encyclopédie ALPHA - volume III
- COQUILLAGES MARINS par J. ARRECGROS
Petit atlas Payot
- ATLAS DE POCHE DES COQUILLES DES COTES DE
FRANCE par PH. DAUTZENBERG
- AMERICAN SEASHELLS par R. TUCKER ABBOTT
- SHELLS OF NEW GUINEA AND THE CENTRAL
INDO-PACIFIC par ALAN HINTON
- AU ROYAUME DES COQUILLAGES par R. TUCKER
ABBOTT
- COQUILLAGES DE NOUVELLE CALEDONIE ET DE
MELANESIE par S. MAYISSIAN

EXPOSITIONS

MUSEUM



Plan de l'exposition.

Sur invitation de Philippe BOUCHET, Assistant à la Section Malacologie du Muséum, et en sa compagnie, j'ai visité l'exposition " COQUILLAGES DU MONDE " qui a pour thème "Les Mollusques et l'utilisation des coquillages par l'homme", organisée par le Muséum National d'Histoire Naturelle de PARIS, avec la participation du Centre National de la Recherche Scientifique.

Artistement disposés dans des vitrines, les coquillages sont présentés par régions malacologiques, groupées par continents, l'Asie et l'Océanie, l'Amérique, l'Afrique, l'Europe.

L'une de ces vitrines a retenu tout particulièrement mon attention : quinze exemplaires du *Murex phyllopterus* Lamarck (Antilles Françaises) étaient exposés, rangés par

ordre croissant, de 30 à 90 mm et arborant de délicates couleurs nuancées du jaune pâle au brun foncé, en passant par le jaune ôcre et le brun clair, quelques spécimens mauves. Quel ravissement, aussi bien pour un oeil profane que pour les connaisseurs, conscients de la rareté de ce coquillage.

J'ai hélas, d'autre part, pu constater que quelques coquillages exposés, principalement des *Cypraea* provenant certainement de très anciennes collections, avaient perdu tout leur éclat et brillant naturel. Il est vrai que le Muséum National d'Histoire Naturelle ne bénéficiant d'aucun crédit pour l'achat de coquillages, seules les donations gracieuses des personnes de bonne volonté, alimentent sa collection. Aussi, je profite de l'occasion qui m'est donnée pour lancer un appel à tous nos adhérents désireux d'aider le Muséum à parfaire sa collection afin qu'elle soit digne du bon renom de notre patrimoine national.

Il me faut également vous signaler les merveilleuses photos couleur qui tapissent en grande partie les murs de la Salle d'Exposition.

On y remarque particulièrement un exceptionnel cliché de l'unique exemplaire pris vivant de la *Cypraea gondwanalandensis* Burgess 1970, découverte par 25 m de fond en Afrique du Sud (photo de G. Verhoef).

Une des plus rares *cypraea* polynésienne, la *cumingii* Sowerby 1832 figure aussi parmi toutes ces magnifiques reproductions. Un exemplaire vivant, photographié par le plongeur-photographe RIVES nous promet de grandes joies futures, lors

de la parution prochaine de son livre "Coquillages de Polynésie" réalisé en collaboration avec Bernard SALVAT et Georges RICHARD.

Plusieurs vitrines sont consacrées à l'utilisation des coquillages par l'homme. Divers objets et gravures - vêtements, coiffes, bijoux, meubles etc... provenant du Musée National des Arts Africains, illustrent d'une manière très significative l'attrait que ces merveilles de la nature ont exercé sur les peuplades les plus anciennes et exercent d'ailleurs toujours à en juger par les nombreuses personnes présentes à cette Exposition.

Nous avons terminé notre visite par la "Section biologie". Plusieurs tableaux aux explications simples sur la classification des mollusques étaient visiblement appréciés des visiteurs.

J'ai personnellement trouvé cette vulgarisation excellente, le côté scientifique étant toujours un peu rébarbatif pour les collectionneurs débutants, soucieux surtout de rassembler au hasard, les coquilles leur semblant les plus belles.

Il me faut, avant de terminer cet exposé, vous signaler deux remarquables photographies :

- celle d'un APLACOPHORE découvert par dragage à 1200 m de fond, vivant sur les rameaux d'un hydraire.
- celle d'un bivalve : *Lima excavata* récolté par 800 m de profondeur sur le talus continental de la Mer d'Iroise. Photo prise par E. CHAUMETON au cours de la campagne française "THALASSA 1973" pour l'étude de la faune bathyale.

Une salle est réservée à la projection continue de diapositives, accompagnée de commentaires enregistrés, présentant les mollusques dans leur habitat naturel et illustrant leur mode de vie.

Toutes nos félicitations à l'ensemble de l'équipe qui a si minutieusement préparé et organisé cette manifestation à laquelle nous souhaitons le succès qu'elle mérite.

Je tiens personnellement à remercier chaleureusement Philippe BOUCHET, l'un des principaux organisateurs de cette très intéressante exposition, pour m'avoir si gentiment donné mille explications au cours de cette visite.

Dans mon flash, je vous invitais à vous rendre à cette Exposition, mais maintenant, je supplie tous les amoureux de la Mer d'y aller !

Les collectionneurs de toutes les régions de France et d'Outre-Mer ne regretteront pas le déplacement à PARIS pour la visiter et ils en profiteront peut-être pour venir nous voir et faire plus ample connaissance.

EXPOSITION : 36, Rue Geoffroy St Hilaire ouverte de 10 h à 17 h 30 tous les jours sauf le mardi, jusqu'au 31 décembre 1975.
Prix d'entrée 5 f - demi-tarif 2,5 - Groupe scolaire 1 f . Un album très intéressant est vendu au prix de 20 f.

Y. DEMANUELE



Harpa amouretta Röding

EXPOSITION ITINERANTE

Une exposition fort intéressante a eu lieu au mois de février dans la Région Parisienne, à Villeneuve-St-Georges, organisée par un grand collectionneur français : Gisèle PEROT.

Ayant vécu plus de 18 ans à Madagascar, elle a rassemblé une très importante collection de coquillages. Une grande partie a été découverte par elle au cours de ses innombrables plongées. Le reste a été acquis par échanges. Pour cela, Gisèle PEROT était en relations avec les plus grands collectionneurs étrangers et français tels que : GUILLOU, REVERCE, PIERSON, VALERO.....

Parmi les pièces exposées, il fallait remarquer la présence de spécimens rares et particulièrement beaux :

- Murex alabaster Reeve 1845
 - Cassis cornuta Linné, énorme, qui semblerait être le record du monde.
 - grande gamme de couleurs de Tridacna
 - un lot important de Spondylus
 - très beau Lambis violacea Swainson 1821
 - assortiment varié de Mitra et Terebra,
- un véritable régal pour l'oeil.

Il est regrettable que nous ayons été avisés tardivement de son exposition. Si nous avions appris la nouvelle plus tôt les adhérents en auraient été prévenus en lisant "M A P P A".

Malgré ce manque d'information, cette manifestation a remporté un vif succès tant auprès des collectionneurs, que des amateurs et en particulier parmi les nombreux élèves des écoles et lycées.

Pour terminer cette visite, Gisèle PEROT nous a invité à assister à une projection de très belles diapositives sous-marines prises par notre ami-collectionneur PETRON.

Nous adressons nos sincères félicitations à Gisèle PEROT pour avoir accumulé une importante collection et à Christian PETRON pour avoir eu la patience et la technique de faire d'aussi belles prises de vue sous-marines.

En juillet, août et septembre, Gisèle PEROT exposera à la GRANDE-MOTTE (Hérault) au Point Zéro, ensuite elle sera du 11 septembre au 5 octobre 1975 à la Galerie Jules SALLES - Boulevard Amiral Courbet à NIMES.

Si vous êtes de passage dans la région, allez donc admirer des milliers de coquillages accompagnés d'une documentation de vulgarisation très complète.

Y. DEMANUELE



O V U L E S & T R I T O N S

Mollusques associés aux gorgones

L'année 1974 a vu paraître dans la revue "THE VELIGER" deux articles de Crawford CATE consacrés à des coquillages très curieux, jusqu'ici peu étudiés, les OVULIDES. Dans le même temps, le japonais AZUMA consacrait un article sur le même sujet dans la revue japonaise "VENUS", et plus récemment (janvier 1975) CATE décrit encore huit espèces nouvelles dans cette famille.

Quelle est la raison de cette découverte soudaine de nombreuses espèces ? La biologie des Ovulidés nous aidera à la comprendre. Cette famille comprend en effet deux groupes d'espèces :

- Un groupe comprenant les genres OVULA (deux espèces) et CALPURNUS (deux espèces). Les espèces de ce groupe se nourrissent de coraux mous ou alcyonaires sur lesquels le plongeur peut la plupart du temps les observer. L'animal est en général vivement coloré et ils habitent l'Indo-Pacifique.
- Un groupe beaucoup plus important comportant de nombreux genres dont VOLVA, SIMNIA, CYPHOMA etc... aux formes fantastiques, d'une grande variété.

Les espèces de ce groupe vivent sur les gorgones, dont elles se nourrissent, dans

Ovulidés récemment découverts



toutes les mers tropicales ou subtropicales du globe : Indo-Pacifique, région panaméenne, Antilles, Afrique occidentale et Méditerranée. Une espèce, Simnia patula, vit même sur les côtes atlantiques de France jusqu'en Manche où elle broute la gorgone Eunicella verrucosa.

En Méditerranée, vivent cinq espèces dont quatre peuvent se rencontrer sur les côtes de France : Pseudosimnia carnea qui vit sur le corail rouge des bijoutiers, et les Simnia purpurea, spelta et nieaensis.

Des Cyphoma, aux couleurs très vives, habitent la région Caraïbe.

Les Ovulidés, en mangeant les tissus des gorgones, mangent en même temps les pigments colorants de celles-ci (le plus souvent dans les rose, violet ou rouge) qui se retrouvent alors dans les tissus de l'ovulidé. Comme le manteau de l'animal recouvre entièrement la coquille (les Ovulidés sont en effet proches des Cypraeidés), on aboutit ainsi à un camouflage remarquable du coquillage sur la gorgone. C'est ce qui explique que pendant longtemps on ne s'est pas rendu compte de l'existence de nombreuses espèces sur les gorgones.

Des amis plongeurs auxquels j'avais récemment communiqué cette information avant un voyage en Mer Rouge, en ont ainsi trouvé une espèce alors que tous les plongeurs du club local ne l'avaient jamais vue !

En plongeant dans les mers tropicales ou tempérées chaudes, vous aurez ainsi la

possibilité de découvrir - qui sait ? - des espèces peut-être totalement nouvelles pour la Science. Des régions entières de l'Océan Indien, de l'Atlantique sont encore totalement inconnues à ce sujet : plus de cent espèces sont déjà connues mais il en reste peut-être autant à découvrir !

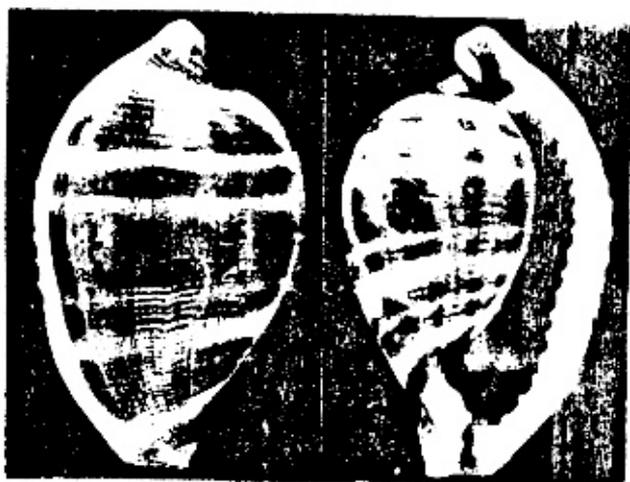
Plusieurs points méritent cependant d'être précisés aux éventuels chanceux qui pourraient découvrir les Ovulidés :

- noter avec soin la localité précise, la profondeur et le type de fond du lieu de la découverte.
- observer ou photographier la couleur de l'animal vivant.
- si possible récolter aussi un rameau de la gorgone dont l'Ovulidé se nourrit, le conserver à sec après dessiccation à l'ombre. Nous aurons ainsi des données plus précises concernant le régime alimentaire.
- pour ceux qui en disposent, conserver l'animal de l'Ovulidé dans l'alcool à 70 ° (1)

Un dernier point enfin, si vous avez la chance de découvrir une petite population d'Ovulidés, ne vous livrez pas à une razzia dévastatrice, respectez ces espèces qui sont en général peu communes.

Pour ceux qui s'intéressent aux Mollusques en général, pour les plongeurs attentifs, j'ajouterai encore un complément concernant les Tritonidés : Non, il ne s'agit pas de coquillages mais de Nudibranches, ces

Ovulidés récemment découverts



gastéropodes aux coloris féériques auquel la coquille fait défaut.

En effet, les Tritonia (à ne pas confondre avec les gros Tritons qui sont des coquillages), Marionia, Duvaucelia qui forment la famille des Tritonidés se nourrissent aussi de gorgones et d'alcyonaires. Comme les Ovulidés, leur coloris les camoufflent souvent sur cette proie ; mieux encore, les petits appendices en touffe qui bordent leur dos miment les polypes épanouis des gorgones.

Ces Tritonidés sont donc très difficiles à voir et à récolter, ce qui explique qu'on ne sache à peu près rien d'eux sauf, pour quelques espèces européennes ou californiennes.

Contrairement aux Ovulidés, les Tritonidés se rencontrent aussi bien dans les mers froides que dans les mers tropicales, une espèce habite l'Océan glacial arctique, plusieurs autres l'Antarctique, d'autres vivent dans les grands fonds des Océans jusqu'à 2000 m de profondeur.

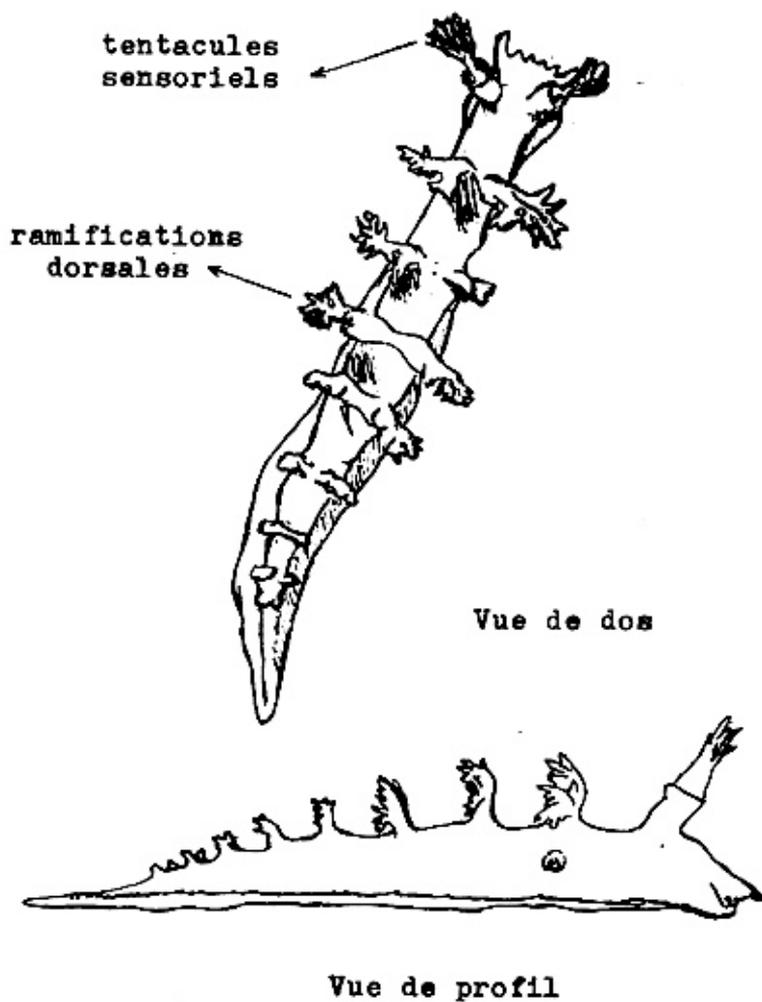
Ils mesurent en moyenne de 1/2 à 5 cm de longueur. On en connaît 10 espèces sur les côtes de France ; l'une d'elles n'ayant été découverte et décrite qu'en 1945, une autre en 1960, une autre seulement en 1963 !

Beaucoup restent donc encore à découvrir, et pour les autres, on ne sait pratiquement rien de leurs régimes alimentaires, de leurs pontes etc...

Pour ceux qui s'intéresseraient à ces

Un des Tritonidés des côtes de France

--



animaux, je donnerai les mêmes recommandations que pour les Ovulidés, avec en plus ces deux impératifs :

- noter avec soin la coloration de l'animal vivant, sa dimension etc...
- ramener l'animal dans de l'alcool à 70 ° ou du formol salé neutre (1).

J'espère que ces données sur les mollusques associés aux gorgones permettront aux plongeurs et aux naturalistes d'observer un monde à côté duquel ils sont jusqu'ici passés sans faire attention. Les Ovulidés et les Tritonidés ne sont peut-être pas les seuls animaux à vivre sur les gorgones ? Les observations manquent : à vous de les faire ...

A l'issue des prochains mois de vacances, de plongées et de récoltes, nous pourrons envisager une petite réunion sur ce sujet et rassembler les informations recueillies par chacun.

P. B.

(1) des petits bocaux, de l'alcool et du formol pourra être mis à votre disposition par l'équipe de Direction du CLUB FRANCAIS DES COLLECTIONNEURS DE COQUILLAGES.

Photos d'après C.N. CATE
"New Cypraeaean species" THE VELIGER vol. 17
n° 3 - janvier 1975

livres

MERVEILLES ET MYSTERES DU MONDE SOUS-MARIN

publication de Sélection du Reader's Digest
Prix : 86,80 f.

Ce remarquable ouvrage a été écrit par des spécialistes de renommée mondiale afin de porter à notre connaissance les secrets de la vie marine.

Grâce à eux nous pouvons explorer le monde des abysses que seuls quelques privilégiés ont pu contempler.

Cinq grands chapitres traitent les sujets suivants :

- A la conquête des profondeurs : rétrospective de deux mille ans d'histoire de l'exploration sous-marine.
- Découverte du sixième continent : à l'aide d'instruments de plus en plus perfectionnés, des géologues, physiciens et océanographes étudient les fonds, la masse mouvante des



312 pages

300

photos couleur

format :

31,5×24 cm

océans et se passionnent pour la théorie de la "dérive des continents".

- Faune et flore sous-marines: les biologistes nous invitent à une ballade sous-marine. Les poissons, coraux, coquillages sont passés en revue, un peu trop rapidement à mon avis, surtout en ce qui concerne le paragraphe sur les coquillages, écrit par Jean-Bernard LOZET.

J'aurais aimé que ce sujet soit plus développé mais cela n'enlève rien à la qualité instructive de cet ouvrage.

- La mer promise : les ressources de la terre s'épuisent et l'homme s'oriente vers la mer, ce prodigieux réservoir de nourriture, d'énergie et de matières premières, mais les prospecteurs ne doivent pas rompre son équilibre écologique.

- Renseignements pratiques : glossaire très pratique pour celui qui désire approfondir ses connaissances.

Excellent livre avec de remarquables photos couleur que je conseille vivement à tous ceux qui sont fascinés par la vie marine.

Y. DEMANUELE



JOYAUX DES MERS DU SUD par Marcel ISY-SCHWART
Editions G.P.

L'auteur fait le récit d'une série de reportages en 6 chapitres qui sont les sujets de son film :

- Des serpents et des hommes : il relate les performances des jeunes indigènes de l'Atoll d'Ouvéa - îlot situé au Nord-Est de la Nouvelle Calédonie - qui capturent à la main les serpents marins les plus dangereux.
- Les mangeurs bleus : quelques rendez-vous avec les requins.
- Histoire et visages de Beautemps-Beaupré : Sur l'îlot de Beautemps-Beaupré les femmes ne sont pas admises, par contre, il est réservé aux oiseaux !
- Les cônes meurtriers : Nouméa, capitale des coquillages, après un rapide exposé sur le "sanctuaire des Revercé" de leur fabuleuse collection, ISY-SCHWART s'attarde sur les dangers que présentent les cônes venimeux.
- D'autres joyaux vivants : brève revue des coquillages marins....
- La dernière croisière : autour de l'île de la Nouvelle Calédonie.

Le collectionneur débutant sera intéressé par cet ouvrage, par contre celui-ci ne sera pas d'une grande utilité pour le collectionneur expérimenté, à moins qu'il ne réside loin des côtes et que la lecture de ces quelques pages ne

lui permettent de rêver aux plaisirs de la découverte des "Joyaux des mers du Sud".

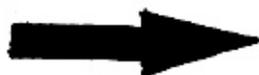
Collection Coup d'oeil sur le monde - Format
21 x 27 - 109 pages - 44 illustrations couleurs
Prix : 32 F.

Y. DEMANUELE

petites annonces...

TARIF DES PETITES ANNONCES

Le prix uniforme pour une petite annonce est de 5 francs. Les ordres d'insertion sont payables d'avance.



GRATUIT

Toute personne ayant adressé à notre CLUB un article qui a été retenu par la Direction, a droit à faire paraître GRATUITEMENT dans " M A P P A " une petite annonce.

petites annonces...

Echangerai :

- *Conus genuanus* Hwass 50 B X 3 - *Cypraea zonaria* Gmelin 30 A X 1 - *Cypraea sanguinolenta* Gmelin 21 B Y 1 et 24 B X 1 - *Marginella desjardini* Marche-Marchand 65 A X 4 - contre *Cypraea* d'HAWAII et du JAPON. Faire offre à Ariel LEVY
c/o ESSO EXPLORATION - B.P. 21112
ABIDJAN - Côte d'Ivoire. (1)

(1) Pour cette petite annonce, prière se reporter à la Méthode Codée parue dans M A P P A n° 1.

Dispose pour les échanges :

- *Cypraea cumingii* Sowerby -
- *Cypraea goodalli* Sowerby
- *Cypraea irrorata* Gray
- *Cypraea punctata trizonata* Sowerby
et de nombreuses espèces des Iles de la Société. Mme Céline SUN - BP 209
PAPEETE - TAHITI

Dispose pour échanges CYPRAEA Ouest Afrique :

- *petitiana* Crosse - *sanguinolenta* Gmelin -
- *gambiensis* Shaw - *zonaria zonaria* Gmelin -
de PARSEVAL - PECHINEY SSPT B.P. 36 THIES
SENEGAL

petites annonces...

M. R. LANTERNIER - S.P. 91300 propose à votre choix pièces endémiques des archipels polynésiens : *Cypraea engleri* Summers & Burgess, *cumingii cumingii* Sowerby, *goodalli goodalli* Sowerby, *serrulifera* Schilder & Schilder, *Conus vaultieri* Kiener, *marchionatus* Hinds, *Murex steeriae* Reeve, etc.....

M. NOLF FRANK - Nieuwpoortsteenweg 56, B - 8400 COSTENDE - BELGIQUE voudrait faire des échanges avec des membres Français et étrangers. Il est en mesure de procurer plus de 200 différentes espèces de coquillages marins européens, communs et rares, d'Islande jusqu'à l'Afrique du Nord et de la côte Atlantique jusqu'à la Méditerranée. Tous ses coquillages ont été pris vivant, sont adultes, bien étiquetés et les gastéropodes sont pourvus de leur opercule. Il est non seulement intéressé par les coquillages européens et surtout ceux d'Afrique de l'Ouest, mais aussi par les coquillages exotiques (Indo-Pacifique, Caraïbes...) Il recherche les Patellidae et les Polyplacophores.

jeux

SILHOUETTES

PRINCIPE :

Une simple silhouette de coquillage permet parfois de lui attribuer son nom de famille et celui de son espèce.

Une brève description de la coquille, avec sa taille et son aire de répartition facilitent l'identification.

Si cela vous amuse, pouvez-vous indiquer pour chaque silhouette, son nom de famille, d'espèce, l'auteur qui a décrit ce coquillage et sa date de description? La solution sera donnée dans le prochain " M A P P A ".

Ce jeu banal permet à l'oeil de s'exercer et facilitera peut-être vos identifications futures.....

S'ils le désirent, les lecteurs pourront nous faire parvenir leurs Jeux-Silhouettes. Nous les remercions par avance.

PROBLEME N° 1



Figure 1



Figure 2

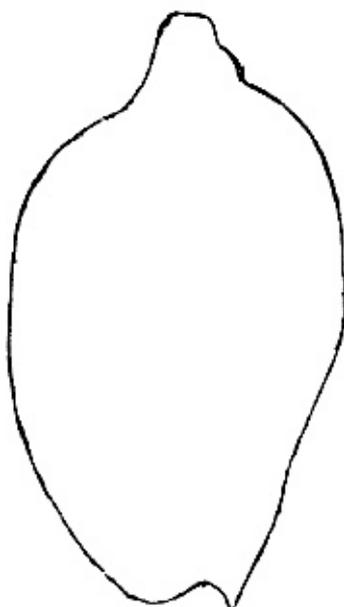


Figure 3

Figure n° 1

Mon dos est hérissé de nombreuses excroissances. La couleur de ma robe est généralement brune et parfois crème. Ma taille varie entre 80 et 110 mm et je passe ma vie sur les côtes Ouest d'Australie. M'avez-vous reconnu ?

Figure n° 2

Ma coquille de 14 à 25 mm est légèrement bleutée avec quelques rares marques brunâtre sur le dos.

Ma lèvre extérieure possède un bord aiguisé : c'est ma principale caractéristique. Je vis en grande profondeur dans l'Archipel des Tuamotu. Rares sont les personnes qui m'ont découverte vivante. Qui suis-je ?

Figure n° 3

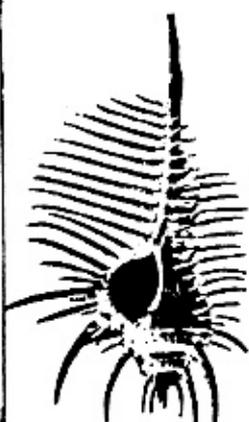
Belle et grande de 200 à 300 mm, je n'aime pas les robes chargées de nombreux dessins, la mienne ressemble vaguement à celle du *Conus textile* Linné 1758. Ma large ouverture facilite les mouvements de mon corps.

Je vis paisiblement à grande profondeur sur les côtes Australiennes de la Tasmanie. Je serais curieuse de savoir si vous vous souvenez de mon nom ?

Y. DEMANUELE

PUBLICITÉ.

LE PEIGNE DE VENUS
M. LOZET
Capitaine au long cours
Expert près les tribunaux



Coquillage de Collection du Monde Entier
Agents en Martinique
à Tahiti
à La Réunion

Catalogue international de cotation
prochaine édition novembre 75

14, av. Joseph-Etienne 13007 MARSEILLE
niveau 213 rue d'Endoume
TÉL : (91) 52.19.31.

"CYPRAEA"

COQUILLAGES
FOSSILES
OBJETS NATURELS

de Collection et
de Décoration

6, Rue de PONTOISE
75005 PARIS (FRANCE)
Tél 633.41.10

RICHARD M. KURZ, INC.

1575 NO. 118 ST. • WAUWATOSA, WIS. 53226 U.S.A.

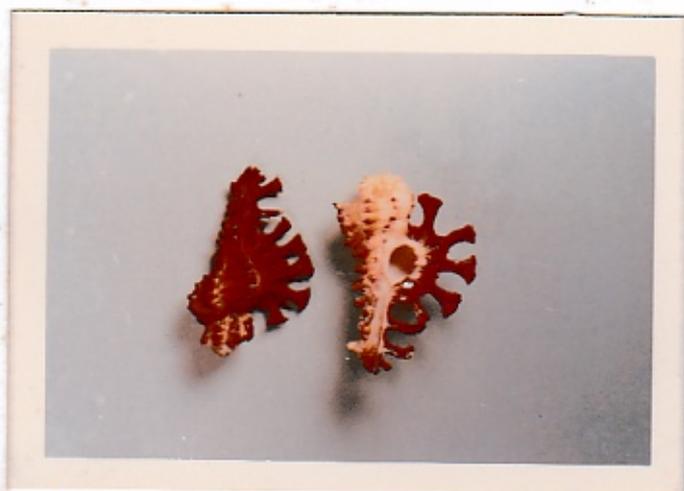
DEALER IN FINE & RARE SPECIMEN
SHELLS OF SUPERIOR QUALITY
SHELLS BOUGHT, SOLD & TRADED

Write for Free Price Lists

House of Quality and Service
Largest Mail Order Shell Dealer in the U.S.A.



MUREX SCORPIO LINNE 1758



Famille : Muricidae

Genre : Homalocantha

Espèce : scorpio

Taille : 30/40 mm

Record : 51 mm

Description de la coquille :

Apex : arrondi et à peine visible

Suture : profonde

Spire : très basse

Nbre de tours : 4

Dernier tour : pourvu de sillons et de nodules, et comporte quatre varices. La dernière est ornée de 4 ou 5 larges digitations épineuses en forme de T

Couverture : ovale

Opercule : corné

Bord columellaire
ou interne : lisse

Labre ou bord
externe : denticulé

Canal siphonal : allongé et presque fermé, sur lequel se trouve de petites épines

Ombilic : inexistant

Teinte de la coquille : les premiers tours sont blanchâtres, les autres deviennent marron foncé, bruns

Habitat : faible profondeur

Aire de répartition : Mélanésie - Modérément commun, mais plus commun aux Philippines

Y. DEMANUELE



CLUB FRANCAIS DES COLLECTIONNEURS DE COQUILLAGES

ss. 26 boulevard Poissonnière. Paris 75009. tel. 770.09.74. (après 19 heures).